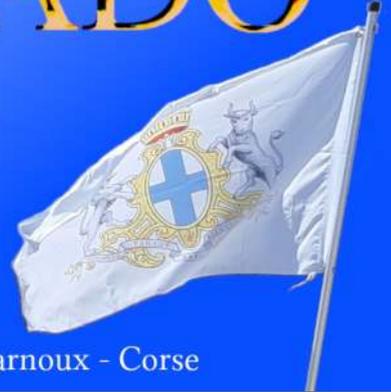




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



DES FAUX PROPHETES, DELIVREZ-NOUS, SEIGNEUR !

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Il y a à la fin du Sermon sur la Montagne un avis donné par Notre-Seigneur sur les faux prophètes, suivi de la parabole des raisins et des ronces, des figues et des épines, c'est-à-dire les fruits du bon arbre et du mauvais arbre, lesquels sont les signes de reconnaissance des faux prophètes. Notre-Seigneur nous a souvent prévenu, prémuni contre les faux prophètes qui sont simplement les hérésiarques, les hérétiques, les faux docteurs, et ils sont légions, ils sont partout ; ce sont les docteurs, les poètes, les moralistes de l'impiété, et les prophètes hébreux étaient ces trois choses (docteurs, poètes, moralistes). Notre-Seigneur a prédit que dans les derniers temps, il y aurait une nuée de ces faux prophètes.

Il suffit de parcourir n'importe quelle librairie - en

eux ont même eu l'apparence d'hommes pieux, généreux, non pas charitables mais altruistes. Ils ont été, et ils sont très habiles dans le maniement des mots, des phrases, différentes à chaque époque, pour émouvoir le cœur du peuple. Ainsi « liberté, égalité, fraternité ». Que de crimes n'a-t-on pas commis au nom de ces grands mots ! ou encore « démocratie, justice sociale, prospérité, paix, droits de l'homme », et toute une litanie de mots piégés. Contre ces mots, il n'a pas toujours été facile de se prémunir comme par exemple du mot « dialogue » dans l'Église. Là aussi, que de ruines ont été accumulées dans l'Église, au nom du dialogue depuis 60 ans.

Aujourd'hui dans l'Église, et hors de l'Église, il y a une hérésie moderne, occulte, qui résume toutes les autres, toutes les anciennes hérésies comme par exemple, le pélagianisme ou le luthéranisme, et cette hérésie moderne est plus dangereuse que toutes les autres. C'est le modernisme, le naturalisme religieux, le progressisme.

Elle consiste simplement à supprimer le surnaturel et à diviniser le naturel. C'est ce qu'avait fait le

premier de tous, Pélagé au IV^e siècle. Cette hérésie centrale est le fond commun ou le ciment de toutes les formes de naturalisme hérétique actuel. Elle a mille formes comme l'hydre aux sept têtes. Beaucoup d'entre elles sont contraires, se contrarient entre elles - apparemment - se heurtent entre elles. Ainsi le sale optimisme de Jean-Jacques Rousseau et le pessimisme affreux de Freud ; l'athéisme furieux de Bertrand Russel et le piétisme doucereux de Tyrell et Loisy. Prenez par exemple : le libéralisme et le communisme. Le libéralisme qui, en apparence seulement, est une doctrine économique ou politique, mais qui, en réalité, est une

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE



POUR NOTRE PATRIE

particulier la « Procure » dite « du clergé » pour nous en rendre compte.

En partant de tel mahdi, mahatma, en passant par tel ou tel gourou, bonze, pasteur, imam, mormon et j'en passe, les rayons sont pleins de leur encre fétide. Il y a toujours eu dans l'Église ceux que Notre-Seigneur décrit comme « venant à nous déguisés en agneaux mais qui au-dedans ne sont que des loups rapaces » c'est-à-dire qu'ils viennent déguisés en pasteurs. Tous les hérétiques ont pris une partie de la doctrine de Jésus-Christ, et en l'exagérant, ils l'ont déformée ou l'ont transformée en poison. Beaucoup d'entre

hérésie, une nouvelle religion qui a pour objet le culte de la liberté.

Libéralisme et communisme se disputent, s'attaquent férocement, mais ces deux systèmes, ces deux idéologies - apparemment opposées - ont un fond commun: l'homme faisant abstraction de Dieu. Que l'homme soit un animal rationnel, ou, pour le communisme, un animal économique, il n'a rien à voir avec Dieu. Le naturalisme consiste à tout faire pour que l'homme soit indépendant de Dieu. Or, rendre l'homme indépendant de Dieu, c'est cela, l'essence du péché. Si l'on approfondit un peu cette question du naturalisme, on a sa forme ancienne avec Pélagé et sa forme nouvelle avec Rousseau. On peut dire qu'on a aussi entre les deux, Luther. Pélagé était un moine anglais, suprêmement orgueilleux et menteur.

Grand orateur, d'une nature très avantagee, comme disait saint Augustin. Pélagé désira rencontrer saint Augustin à Hippone. Ne le trouvant point, il lui écrivit plusieurs lettres. Au début même saint Augustin se laissa avoir, quoique peu par ses arguments, mais ensuite il en devint son principal adversaire et l'annihila doctrinalement parlant avec ses trois livres « Contre les Pélagiens ». Le principal de ces livres, c'est « De la grâce du Christ et du péché originel ». Ce fut la dernière grande campagne de l'évêque d'Hippone, contre les hérésies.

Libéralisme et communisme se disputent, s'attaquent férocement, mais ces deux systèmes, ces deux idéologies - apparemment opposées - ont un fond commun: l'homme faisant abstraction de Dieu. Que l'homme soit un animal rationnel, ou, pour le communisme, un animal économique, il n'a rien à voir avec Dieu. Le naturalisme consiste à tout faire pour que l'homme soit indépendant de Dieu. Or, rendre l'homme indépendant de Dieu, c'est cela, l'essence du péché. Si l'on approfondit un peu cette question du naturalisme, on a sa forme ancienne avec Pélagé et sa forme nouvelle avec Rousseau. On peut dire qu'on a aussi entre les deux, Luther. Pélagé était un moine anglais, suprêmement orgueilleux et menteur.

Grand orateur, d'une nature très avantagee, comme disait saint Augustin. Pélagé désira rencontrer saint Augustin à Hippone. Ne le trouvant point, il lui écrivit plusieurs lettres. Au début même saint Augustin se laissa avoir, quoique peu par ses arguments, mais ensuite il en devint son principal adversaire et l'annihila doctrinalement parlant avec ses trois livres « Contre les Pélagiens ». Le principal de ces livres, c'est « De la grâce du Christ et du péché originel ». Ce fut la dernière grande campagne de l'évêque d'Hippone, contre les hérésies.

Pélagé nia simplement le péché originel et la grâce du Christ ; ensuite comme les églises se soulevèrent contre lui, il admit la grâce et le péché d'Adam mais du bout des lèvres. Pour lui, la grâce c'était la nature humaine et le péché d'Adam n'était pas héréditaire.

Et Pélagé parcourut sa vie, biaisant, tergiversant, se soumettant par simulacre, donnant du fil à retordre à six papes, à quelques vingt conciles provinciaux. Sa doctrine se diffusa partout et se prolongea, envahissant surtout la Gaule avec les semi-pélagiens. Chez Pélagé était contenu Rousseau comme en germe ; car s'il n'y a pas de péché originel, la grâce est vaine, les sacrements inutiles, la rédemption du Christ n'a servi à rien et l'Église encore moins. L'homme est naturellement bon et n'a qu'à suivre les élans de son cœur pour atteindre le but, dira plus tard Rousseau. Quatorze siècles après, à cette hérésie théologique qui apparaît purement théorique, Rousseau ajouta la pratique, c'est-à-dire la corruption du christianisme. Rousseau était un homme faible, mou, corrompu et à demi-fou ; à la fin de sa vie, totalement fou et probablement suicidé. Un auteur espagnol, Menendez y Pelayo, dans le tome IV de son livre: «Les Hétérodoxes espagnols » écrit que Rousseau était moins canaille que Voltaire, mais fit beaucoup plus de dommages. « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux. La nature humaine est bonne. C'est la société qui la corrompt ». Voilà ce qu'a dit et écrit Rousseau. D'où a-t-il donc sorti ces insanités ? Sans doute de sa propre nature, bonne bien entendu. Rousseau était bon, très bon, avec un cœur qui n'était qu'abîme de bonté, à tel point que quoi qu'il fasse, tout était chose bonne même d'abandonner l'un après l'autre à la rue les cinq fils qu'il eût de sa servante.

Cette aberration qui prétend qu'en aimant Dieu on reste bon même en commettant des horreurs est une hérésie du XVII^e siècle, le Quiétisme de Michel de Molinos. C'était un prêtre espagnol résidant à Rome qui prétendait être directeur spirituel, avait de nombreux pénitents et pénitentes, et jouissait d'une grande renommée à Rome.

Jusqu'au jour où l'on découvrit qu'il enseignait en secret qu'on pouvait commettre toute sorte de péchés charnels : tant qu'on gardait la pensée fixée en Dieu, ce n'étaient point des péchés. Et il donnait l'exemple. L'Inquisition l'emprisonna et il mourut en prison : c'était donc ni plus ni moins qu'un simple délinquant. C'est Madame de Warens - une des maîtresses de Rousseau - qui lui enseigna le quiétisme. Madame de Warens a été appelé à raison « La mère du modernisme ». Elle et Rousseau ont corrompu le christianisme, en le convertissant en un sentiment, une sensiblerie et en une complaisance fangeuse de soi-même. Et ainsi progressa le naturalisme, se diversifiant sous mille facettes, mais toutes avec un fond commun : depuis l'indifférence religieuse jusqu'à l'anticléricalisme furieux ; et entre ces deux extrêmes, toutes sortes d'erreurs.

C'est ainsi qu'est venue se façonner, peu à peu à travers les siècles, l'hérésie de l'Antéchrist, compendium de toutes les hérésies, et qui consiste dans l'adoration de l'homme au lieu de Dieu. On convertit d'abord le christianisme en quelque chose d'inutile en y enlevant le surnaturel. Ensuite, on s'empara de l'écorce

après avoir vidé les dogmes de leur sens, après les avoir réduits à des mystères, à des images poétiques ou des souvenirs historiques, et enfin, vient la troisième étape, le remplissage du vide du surnaturel par le naturel, la substitution de Dieu par l'homme. L'homme est un être essentiellement dépendant et il sent sa dépendance. S'il refuse sa vraie dépendance à Dieu, il se choisira d'autres dieux de qui dépendre et adorera ou l'État, ou la raison, ou la science, ou l'esthétique, œuvres de l'homme et finalement, il adorera l'homme à qui il donnera le nom d'Humanité, ou de Liberté ou de Fraternité.

Face à cette chute universelle que faire ? Affirmer avec fermeté et même avec insolence, le surnaturel : de là dépend notre salut. Affirmer que sans Jésus-Christ nous ne pouvons rien, que Dieu est terrible, même s'Il est miséricordieux, qu'il y a un salut éternel et une perdition éternelle ; que sans religion il n'y a pas de vraie morale ; que sans l'Église il n'y a pas de salut ; que seul Dieu peut nous sauver du néant, et le néant est en nous. C'est cela qu'il faut affirmer, c'est-à-dire tout le Credo des choses visibles et invisibles, avec toute sa kyrielle de miracles et de mystères.

«Par leurs fruits, vous les reconnaîtrez» dit Notre-Seigneur.

Les œuvres, en effet, ne mentent pas.

Les mauvais fruits c'est d'abord la mauvaise vie et les vices des hérésiarques, et ensuite les perturbations morales et sociales que produisent les hérésies. Par la conduite des hérésiarques, par les conséquences et les effets de leurs doctrines, on peut les reconnaître.

Les fruits amers de la nuée des pseudo-prophètes qui surgissent dès la fin du XVII^e siècle, sous la forme des fléaux les plus terribles, en brandissant les mots de tolérance, de progrès, de siècle des lumières, ces fruits amers, nous les connaissons et nous en souffrons aujourd'hui. Si nous regardons comme mauvais fruits, les perturbations sociales, il suffit de voir notre époque qui a sa racine dans la Révolution dite française et dans les doctrines hérétiques des encyclopédistes du XVII^e siècle. Révolution que certains prennent encore comme le plus grand anniversaire de l'humanité dans nos temps modernes. Il me plaît alors de rappeler ce que disait un grand historien du nom de Jacques Bainville. Quant il voyait un Français célébrer le 14 juillet, il se rappelait cet homme qui chaque année fêtait l'anniversaire du jour où il avait attrapé la fièvre typhoïde. Combien de vrais prophètes faudra-t-il aux millions de Français, conduits par de faux prophètes, pour cesser de fêter une fièvre qui nous a été doublement fatale par les deux guerres mondiales atroces qui en sont le fruit amer ? Oui, les conséquences de ce Siècle des Lumières, si acclamé, ce furent ces deux guerres et une décomposition générale du monde en 45 qui annonce une guerre pire encore. La fameuse « tolérance » de Voltaire se termina dans toutes sortes de persécutions. La liberté de toutes les manières et pour tous, a produit les plus grands

despotismes et les tyrannies les plus cruelles, à commencer par l'État totalitaire théorisé par Hegel. La « paix perpétuelle », de Kant n'a servi qu'à produire la « guerre froide ». Les mauvaises doctrines, acceptées, clamées sans limites par des peuples enivrés ont disloqué toute l'ossature du monde, et ce monde s'agite aujourd'hui, malade et plein d'angoisse ... et plus enivré que jamais d'un plaisir fugace pour oublier sa misère. Recueille-t-on des raisins sur un roncier et des figues sur des chardons ? Et qu'a produit ce printemps qu'on espérait du concile Vatican II ? Il n'y a pas eu de printemps mais un hiver qui dure.

Les pseudo-prophètes promettent toujours des choses faciles et alléchantes : l'amour, l'amour, la paix entre les peuples, mais non plus la croix rédemptrice. Ces pseudo-prophètes vivent de ces promesses et prospèrent par elles.

C'est cela que les prophètes Isaïe et Jérémie reprochent à leurs persécuteurs et aux faussaires, qu'ils sont simplement des adulateurs. Il est facile de promettre mille années de paix, ou un voyage sur la planète Mars, ou encore un accord avec une Rome qui n'a pas encore retrouvé la foi.

Il est toujours facile de se bercer d'illusions, mais gare aux faux prophètes.

L'idolâtrie de la science qui domine encore notre époque, est une évolution de la superstition du progrès qui fut le dogme euphorique du siècle passé. Et effectivement, le fameux « progrès » promis à grands cris par Condorcet ou Victor Hugo ne s'est vérifié dans aucun domaine, sauf dans celui de la technique qu'on appelle aujourd'hui science. Mais la technique ne peut être ni adorée ni vénérée ; elle peut servir au bien ou au désastre, elle sert à faire les bombes au phosphore et les bombes atomiques, elle sert aussi au vaccin contre la polio. Mis sur une balance, les ruines épouvantables avec les biens qu'a donné la technique du XX^e siècle, je ne vois pas très bien ce qu'a gagné le bien.

Préserver un enfant de la paralysie infantile pour qu'ensuite il soit brûlé vif par une bombe au phosphore, comme les enfants de Hambourg, ou à l'uranium comme ceux d'Hiroshima, cela ne me paraît pas un très bon négoce.

La vénération de la science, c'est ce qui a substitué la religion dans les masses contemporaines, et on peut dire que c'est cela qui l'a détruite. C'est là de l'idolâtrie. Or, nous dit le deuxième commandement : « Tu n'adoreras pas l'œuvre de tes mains ». La science actuelle est très différente de la science des Grecs ou de la science des grands siècles chrétiens. La science antique était une activité religieuse ou quasi religieuse, mue par un amour et dirigée vers le bien. Aujourd'hui la « Science » est impersonnelle, inhumaine, exactement comme une idole.

Depuis la deuxième étape de la Renaissance (les XVI^e et XVII^e siècles), la conception de la science est celle d'une étude dont l'objet est situé en dehors du bien et du mal et surtout en dehors du bien, sans

aucune relation avec le bien. La science étudie les faits comme tels : les faits, la force, la matière, l'énergie ; tout cela sans relation avec l'homme et encore moins avec Dieu. Il n'y a rien dans son objet que le cœur de l'homme puisse aimer. À ce sujet, elle est très éloquente cette confession amère d'Einstein qui, dans les derniers jours de sa vie, disait que s'il pouvait revenir à la vie, il serait plombier ou vendeur ambulancier mais non physicien. Malgré tout, la physique lui donna tout ce que le scientifique lui demande: la gloire, la renommée, les honneurs, la considération et l'argent. Une idole ne peut pas donner plus que cela . On ne peut donc pas admirer la technique moderne d'une manière inconditionnelle, ni l'aduler pour paraître bien avec les foules ou apparaître comme un homme ouvert, avancé et de son temps. Au contraire, il faut la regarder avec une certaine suspicion, puisque dans l'Apocalypse sont annoncés les faux miracles de l'Antéchrist, lesquels ressemblent singulièrement aux « miracles » de la science actuelle.

L'Apocalypse parle de «la Bête de la terre habilitée à faire des prodiges extraordinaires jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre ». Nous ne savons pas qui sera cette Bête de la terre, mais nous savons que le prophète la décrit comme ayant pouvoir de faire des prodiges d'une part et à caractère religieux, trompeurs aussi, d'autre part, puisque l'Apocalypse parle de cette bête qui avait deux cornes semblables à celle d'un agneau et qui parlait comme un dragon. Ce pouvoir - ou cette personne particulière - qui sera l'alliée de l'Antéchrist et le fera triompher, sera le dernier pseudo-prophète. Et par ses fruits, il faudra le reconnaître car ses apparences seront celles d'un agneau.

Alors, Seigneur, nous vous le demandons dans notre prière, délivrez-nous des faux prophètes, donnez-nous l'acuité suffisante pour les reconnaître à leurs mauvais fruits.

Des falsificateurs et des charlatans qui pullulent dans l'Église de Vatican II, délivrez-nous Seigneur.

LES ARMES DE FRANCE

Le Droit à l'insoumission et la doctrine des apôtres de la non-violence devant la conscience chrétienne

~ M. le chanoine Henry Houche, archiprêtre ~

Discours prononcé en la cathédrale de Bône en 1960

L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE ET LA VIE DES SAINTS CONDAMNENT L'OBJECTION DE CONSCIENCE, LE PACIFISME A TOUT PRIX ET LE DROIT A L'INSOUMISSION

Au lieu de faire un long traité de morale sur ce grave sujet, je préfère ouvrir le livre de l'Histoire et la Vie des Saints. L'Histoire est pleine d'enseignements et de leçons. Les Saints sont des modèles dont l'Église nous recommande de suivre les exemples. Que dit l'Histoire ?

Que nous apprennent les Saints les plus illustres de notre pays ?

Laissons de côté les guerres de l'Ancien Testament : elles furent longues, cruelles, sans pitié. Certaines furent déclarées sur l'ordre même de Dieu, pour châtier des peuples idolâtres qui s'opposaient à ses desseins ou qui violaient ses lois.

Dès les premiers siècles du christianisme, parmi ses néophytes les plus fervents et ses martyrs les plus glorieux, l'Église a compté des chefs et des soldats, comme saint Georges et saint Maurice, qui avaient

vaillamment combattu les Barbares, dans les rangs des Légions romaines. Jamais elle ne leur ordonna de jeter bas les armes, de désobéir à leurs chefs, de désertir leur camp et de trahir leurs enseignes.

C'est après une terrible bataille au cours de laquelle parut dans le ciel une croix lumineuse, avec cette inscription « IN HOC SIGNO VINCES : TU VAINCRAS PAR CE SIGNE », que l'Empereur Constantin remporta la célèbre victoire de PONT-MILVIUS, qui mit fin aux persécutions et ouvrit une ère de paix pour l'Église.

La France chrétienne naquit au milieu d'une bataille, du cri de confiance et de foi poussé par son premier Roi Clovis. Voyant la victoire lui échapper, le Roi des Francs leva au-dessus de la mêlée sa terrible francisque et s'écria : « Dieu de Clotilde, si tu me donnes la victoire, je croirai en Toi ». Le Dieu qu'adorait la Reine Clotilde, c'était le Christ qui, ce jour-là, donna à la France naissante sa première marque d'amour et de prédilection. LA VICTOIRE DE TOLBIAC FUT LE PREMIER SOURIRE DU CHRIST À LA FRANCE CHRÉTIENNE.

À Rome, le jour de Noël de l'année 800, le Pape saint Léon III couronna solennellement CHARLEMAGNE Empereur d'Occident pour le récompenser d'avoir défendu la Chrétienté les armes à la main contre les Barbares. La charité de saint LOUIS était si grande qu'il invitait chaque jour un pauvre à sa table, et qu'il rendait lui-même la justice, sous le chêne de Vincennes, aux plus humbles de ses sujets.

Ce grand Saint fut en même temps un grand Roi qui tira l'épée hors du fourreau pour défendre son Royaume et pour protéger les chrétiens de Palestine en butte aux persécutions des infidèles.

Pour délivrer le Tombeau du Christ et secourir les fidèles cruellement persécutés, LES CHEFS SUPRÊMES DE L'ÉGLISE, LES SOUVERAINS PONTIFES, firent souvent appel à la foi, à la charité et aux armes des Chevaliers des Nations chrétiennes : « Pour défendre la Patrie et la Foi ». (Oraison, de l'Office de sainte Jeanne d'Arc).

SAINTE JEANNE D'ARC reçut de Dieu l'ordre de faire la guerre. Cela l'empêcha si peu de pratiquer la Charité qu'on a dit d'elle : *caritas inter arma* » : elle était la Charité au milieu des combats.

Quelques utopistes, qui n'ont rien compris à la mission de Jeanne d'Arc, ont eu la folie d'écrire qu'elle était envoyée comme la Patronne des Peuples opprimés et que, si elle vivait de nos jours, elle combattrait contre sa Patrie. Non, jamais, Jeanne d'Arc n'aurait pris les armes contre la France, sa patrie. Jamais, elle n'aurait encouragé et aidé ses ennemis à répandre le sang de ses compatriotes, elle qui disait : « Jamais je n'ai pu voir couler le sang de France, sans sentir mes cheveux se dresser sur ma tête ». La belle, pure et sublime vérité, telle que l'Église et l'Histoire nous l'enseignent, est toute autre : Dieu a suscité Jeanne d'Arc pour défendre la Patrie et la Foi !

Le premier dimanche d'Octobre 1571, la flotte chrétienne sous le commandement de Juan d'Autriche, remporte sur la flotte turque, LA CÉLÈBRE VICTOIRE NAVALE DE LEPANTE, qui sauva la chrétienté de l'invasion. Cette victoire fut attribuée à la bravoure des marins chrétiens, mais aussi à la miraculeuse intervention de la Très Sainte Vierge. En signe de reconnaissance, le Pape saint Pie V, institua la fête de Notre-Dame de la Victoire qui, le siècle suivant, devint la fête du Saint Rosaire.

Mais quittons le Moyen Age, ses gloires et ses fureurs, ses lumières et ses ombres.

Sous la grande Révolution, le chapelet autour du cou de l'image du Sacré-Cœur brodée sur la poitrine, LES HEROIQUES VENDEËNS prirent les armes, moins pour relever un trône écroulé, que pour garder leurs églises et leur foi.

Pour défendre le pouvoir temporel des Papes et leur assurer une indépendance indispensable à l'exercice de leur suprême juridiction, LES ZOUAVES PONTIFICAUX se battirent comme des lions. La bataille de Castelfidardo (1860) reste comme un immortel souvenir de leur héroïsme. Des Généraux français : de Pimodan, Charette, Lamoricière, Sonis, se sont illustrés dans ces combats qui couvrirent de gloire le drapeau or et blanc du Souverain Pontife.

De SONIS, ah ! comme ce nom résonne fièrement à nos oreilles de Chrétiens, de Français et d'Algériens, puisque sa famille est venue s'établir chez nous, en Algérie, à Jemmapes, dans notre Diocèse. Nous espérons qu'un jour l'Église le placera sur les autels, comme l'un des plus purs modèles du Soldat Chrétien. Ah ! ce n'est pas lui qui aurait pensé que son devoir de soldat était opposé à ses engagements de Chrétien.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JÉSUS, qui mourut en 1897, était une enfant charmante, bien française par sa grâce, son esprit et sa beauté. Elle aimait profondément la France, sa patrie. Elle avouait que la musique militaire qu'elle entendait dans le lointain « mélancolisait doucement son cœur ». Un jour, dans un moment de ferveur patriotique et de fierté nationale ; elle s'écria : « J'aurais voulu être Jeanne d'Arc ». Or, à cette époque, Jeanne d'Arc était considérée moins comme une Sainte que comme une guerrière. L'Église ne l'avait pas encore placée sur les autels. La gracieuse et sainte carmélite de Lisieux, la Patronne des Missions, regrettait de ne pas être Jeanne d'Arc la guerrière ! C'est étrange !... Ce qui l'est davantage, c'est qu'avec une maternelle délicatesse, autant qu'elle le put, l'Église a comblé le vœu de l'enfant chérie du monde entier : elle en fit la Patronne secondaire de la France, au même titre que sainte Jeanne d'Arc.

En proclamant sainte Thérèse de Lisieux, en même temps Patronne secondaire de la France et Patronne des Missions, l'Église nous montre bien que LE PATRIOTISME CHRÉTIEN N'EST NULLEMENT OPPOSÉ À L'ESPRIT MISSIONNAIRE.

LE PÈRE CHARLES DE FOUCAULD

s'appelait le Frère Universel, et il l'était en réalité : sa rayonnante charité s'étendait à tous les hommes ses frères, surtout aux plus malheureux et aux plus abandonnés dans ce désert du Hoggar où il avait établi son ermitage.

Cependant, le Père de Foucauld, le Frère Universel, regrettait de ne pouvoir reprendre son épée et ses galons de Lieutenant pour aller au front combattre les ennemis de sa patrie. Le Général Laperrine dut lui faire comprendre qu'il "servait plus utilement la France au Hoggar que dans les tranchées : « Celui qui meurt pour la défense de ses concitoyens, écrivait le Père de Foucauld, le 5 février 1915, meurt dans l'exercice de la plus parfaite charité... selon le commandement du Seigneur. Nos frères qui tombent à la frontière sont les martyrs de la charité. Que Dieu donne à la France une pleine victoire et une paix glorieuse » ! (Amitiés Africaines du Père de Foucauld, pages 378 à 381).

A Tamanrasset, le monument élevé à la mémoire du Père de Foucauld, le Frère Universel, porte ces mots « MORT POUR LA FRANCE ».

SAINT VINCENT DE PAUL

Mais je garde le plus important pour la fin.

Le 11 septembre dernier, nous avons célébré le tricentenaire de la mort de saint Vincent de Paul. Saint Vincent fut certainement l'homme et le Saint le plus équilibré de tous les temps.

Tout le monde s'accorde à louer son solide bon sens, son jugement droit

et sa doctrine irréprochable. A travers les siècles, il restera toujours LE GRAND APÔTRE DE LA CHARITÉ ET LE PÈRE DE LA PATRIE.

Les Turcs faisaient alors peser leur tyrannie sur les populations berbères d'Algérie, en même temps que, redoutables corsaires, ils ravageaient les rivages des pays chrétiens dont ils amenaient les habitants en esclavage. Ces captifs chrétiens, vendus comme un vil bétail, étaient plongés dans la misère la plus affreuse. Pour les femmes et les jeunes filles c'était la honte et le déshonneur.

Pour les hommes : le travail forcé, les coups, les

tortures, la faim, les supplices, la mort, et parfois le choix entre l'apostasie et le martyre.

Saint Vincent de Paul avait été le témoin oculaire de toutes ces douleurs, il avait épuisé toutes les ressources de la charité à les soulager. En 1658, deux ans avant sa mort, il comprit qu'il fallait faire davantage et aller plus loin dans le sacrifice et la charité.

Il entra en relation avec le Chevalier PAUL, Vice-Amiral de la Flotte, et lui offrit 20.000 livres d'or pour financer une expédition contre les pirates d'Alger !

20.000 livres d'or c'était l'argent des pauvres. Saint Vincent n'en eut jamais d'autre... et pour financer un recours à la violence et à l'emploi des armes !!

On croit rêver ! On reste perplexe, et troublé devant ce fait absolument historique.

À la réflexion, il n'enlève rien à la gloire de saint Vincent. Il reste bien le grand apôtre de la Charité. Comme il avait les pieds sur la terre et un solide bon sens, il avait compris qu'employer la force pour protéger des vieillards, des femmes et des enfants, pour libérer des esclaves et pour défendre des populations laborieuses est tout simplement un ACTE de SOLIDARITÉ HUMAINE ET DE CHARITÉ COLLECTIVE, quand tous les autres moyens pacifiques ont échoué.

Agir autrement SERAIT
COMMETTRE LE MÊME CRIME
QUE DE REFUSER
AIDE ET
ASSISTANCE À DES

FRÈRES EN DANGER DE MORT.

Ainsi devait raisonner saint Vincent. Seule sa mort empêche la réalisation de ce plan.

N'est-ce pas la condamnation du Pacifisme à tout prix des Apôtres de la non-violence ?



Lecomte de Nouy,
saint Vincent de Paul ramène les galériens à la Foi

AU SUJET DES NOMINATIONS AU PROCHAIN CONSISTOIRE

~ par Mgr Carlo Maria Vigano ~

USQUE AD EFFUSIONEM SANGUINIS

Si nous pouvions demander à saint Grégoire le Grand, à saint Pie V, au bienheureux Pie IX, à saint Pie X, au vénérable Pie XII sur la base de quelles évaluations ils ont choisi les Prélats à décorer de la Pourpre Sacrée, nous entendrions de tous, sans exception, que la condition principale pour devenir Princes de la Sainte Église Romaine est la sainteté de vie, l'excellence dans les vertus particulières, l'érudition dans les disciplines ecclésiastiques, la sagesse dans l'exercice de l'autorité, la loyauté envers le Siège Apostolique et le Vicaire du Christ. Parmi les Cardinaux créés par ces Pontifes, beaucoup sont devenus Papes à leur tour ; d'autres se sont distingués par leur contribution au gouvernement de l'Église ; d'autres encore ont mérité d'être élevés à la gloire des autels et d'être proclamés Docteurs de l'Église, comme saint Charles Borromée et saint Robert Bellarmin.

De même, si nous pouvions demander aux Cardinaux créés par saint Grégoire le Grand, saint Pie V, le bienheureux Pie IX, saint Pie X et le vénérable Pie XII, comment ils concevaient la dignité à laquelle ils avaient été élevés, ils auraient répondu, sans exception, qu'ils se sentaient indignes du rôle qu'ils occupaient et confiants dans l'aide de la Grâce d'État. Tous, des plus éminents aux moins connus, ont considéré comme essentiel pour leur propre sanctification de donner la preuve d'une fidélité absolue au Magistère immuable de l'Église, d'un témoignage héroïque de la Foi en prêchant l'Évangile et en défendant les Vérités révélées, d'une obéissance filiale au Siège de Pierre, Vicaire du Christ et Successeur du Prince des Apôtres.

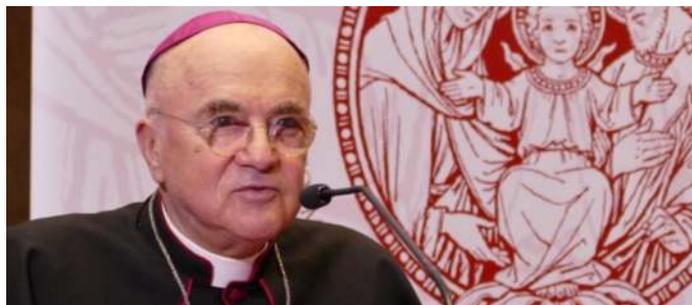
Si l'on posait ces questions à celui qui siège aujourd'hui sur le trône et à ceux qu'il a élevés à la pourpre, on découvrirait avec grand scandale que la nomination de cardinal est considérée au même titre que n'importe quel autre poste prestigieux dans une institution civile, et que ce ne sont

pas les vertus requises pour cette fonction qui conduisent à choisir tel ou tel candidat, mais son niveau de corruptibilité, de chantage, d'appartenance à tel ou tel courant. Il en serait de même, et peut-être même pire, si l'on supposait que, de même que dans les choses de Dieu, Ses ministres doivent être des exemples de sainteté, de même dans les choses de César, les gouvernants doivent être guidés par les vertus du gouvernement et mus par le bien commun.

Les cardinaux nommés par l'église bergoglienne sont parfaitement cohérents avec cette église profonde dont ils sont une expression, tout comme les ministres et les fonctionnaires de l'État sont choisis et nommés par l'État profond. Et si cela arrive, c'est parce que la crise de l'autorité à laquelle nous assistons depuis des siècles dans le monde et depuis soixante ans dans l'Église est en train de se métastaser.

Des chefs honnêtes et incorruptibles exigent et obtiennent des collaborateurs convaincus et fidèles, car leur consentement et leur collaboration découlent de la

participation commune à une fin bonne - leur propre sanctification et celle des autres — en utilisant des instruments moralement bons. De même, des chefs corrompus et traîtres ont besoin de subordonnés non moins corrompus et disposés à la trahison, car leur consentement et leur collaboration découlent de la complicité dans le crime, de la possibilité de chantage du sbire et de l'instigateur, de l'absence de tout scrupule moral à exécuter les ordres. Mais la loyauté dans le mal, ne l'oublions pas, est toujours limitée dans le temps, et sur elle est suspendue l'épée de Damoclès du maintien du pouvoir du maître et de l'absence d'une alternative plus attractive ou rémunératrice pour ceux qui le servent. À l'inverse, la fidélité dans le Bien — c'est-à-dire fondée en Dieu Charité et Vérité - ne connaît pas d'arrière-pensées, et est prête à sacrifier sa vie - usque ad effusionem sanguinis - pour cette autorité spirituelle ou temporelle qui



est vicaire de l'Autorité de Notre Seigneur, Roi et Souverain Prêtre.

C'est le martyrium symbolisé par la robe de cardinal. Ce sera aussi la condamnation de ceux qui la profanent en se croyant protégés par les Murs Léonins.

Il n'est donc pas surprenant qu'une autorité fondée sur le chantage s'entoure de personnes susceptibles de le faire, ni qu'un pouvoir exercé au nom d'un lobby subversif veuille assurer la continuité de la ligne suivie, en empêchant le prochain Conclave d'élire un Pape et non un vendeur de vaccins ou un propagandiste du Nouvel Ordre Mondial.

Je me demande cependant lequel des Très Éminents qui émaillent les chroniques (boccaccesche — de Giovanni Boccaccio auteur du XIV siècle...) scandaleuses de la presse avec leurs surnoms pittoresques et le fardeau de scandales financiers et sexuels, seraient prêts à donner leur vie, non seulement pour leur maître de Sainte-Marthe qui se garderait bien de donner sa vie pour ses courtisans - mais

aussi pour Notre-Seigneur, à supposer qu'entre-temps ils ne l'aient pas remplacé par la Pachamama.

Voilà : en cela, me semble-t-il, consiste le noyau de la question. Pierre, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? (Jn 21, 15-17). Je n'ose pas penser ce que répondrait Bergoglio ; je sais au contraire ce que répondraient ces personnages qui se sont vu conférer le cardinalat comme Caligula conférait le laticlavio à son cheval Incitatus au mépris du Sénat Romain : Je ne le connais pas (Luc 22, 54-62).

Que ce soit la tâche première des Catholiques — laïcs et clercs - d'implorer le Maître de la Vigne de venir rendre justice aux sangliers qui la ravagent. Tant que cette secte de corrompus et de fornicateurs ne sera pas chassée du temple, nous ne pouvons espérer que la société civile soit meilleure que ceux qui devraient l'édifier et non la scandaliser.

2 juin 2022

AMIENS, ARRAS, BOULOGNE, LYON

~ Abbé Louis-Marie Buchet ~

suite de l'article de l'Acampado n°183

SAINT FIRMIN

Parmi les fruits abondants du travail de saint Saturnin (de Toulouse) et de son prêtre Honestus, à Pampelune il faut compter Firminus, le fils du sénateur Firmus. Le jeune Firmin ayant grandi dans la vertu et la connaissance du vrai Dieu, et ayant commencé à évangéliser avec succès les pays alentour, saint Honorat, qui avait succédé à Toulouse à saint Saturnin, jugea qu'il ne trouverait pas meilleure recrue à élever à la grâce du sacerdoce, et à envoyer plus avant dans les Gaules comme évêque missionnaire. En l'élevant ainsi, il lui prédit de grands travaux apostoliques et la gloire du martyr. Notre nouvel évêque gagna la cité d'Agen, où il fut accueilli par le prêtre Eustache, il reprit ensuite le travail de saint Austremonne chez les peuples de l'Auvergne, monta à Angers, fut emprisonné par les païens à Pontaudemer, en Normandie, et, la rumeur lui ayant rapporté qu'une violente persécution s'était levée à Beauvais, il eut, avec le désir du

martyre, celui d'aller fortifier les chrétiens de l'endroit. La tradition le fait quitter cette ville où on l'avait aussi emprisonné, par un passage sous-terrain. C'est ainsi qu'il arriva à Amiens, prêcha dans le pays des Morins, vers Boulogne-sur-Mer...¹

A Amiens même, il fit de nombreuses conversions, ce qui lui attira la jalousie du curial Auxilius, prêtre des idoles, qui le dénonça aux présidents Longulus et Sebastianus. Arrêté, il comparut au théâtre, près de la Porte Clypéenne (Amiens était une des huit fabriques d'armes de la Gaule-Romaine ; on y faisait des boucliers : clypeus). Après avoir été torturé, on décida qu'il serait immolé discrètement dans sa prison, dans la forteresse. Le sénateur Faustinianus (parmi les grands de la ville qui s'étaient rendus à sa prédication) recueillit le corps du Martyr et l'ensevelit à Abladène, la propriété qu'il avait à la campagne, sur la route de Soissons. La tradition place ces événements sous Trajan (début IIe siècle). Au même lieu, Abladène,

1. Cf. Les Petits Bollandistes, T. XI, p. 372 sq.

saint Firmin le Confesseur (pour le distinguer du Martyr) bâtit au IV^e siècle une église à Notre-Dame des Martyrs, qui devint plus tard l'abbaye de Saint-Acheul. On n'avait pourtant pas découvert le lieu précis de la sépulture du Martyr. Cela était réservé à saint Sauve, au VII^e siècle, à qui un rayon de lumière venu du Ciel révéla l'endroit. Entouré de plusieurs évêques des diocèses voisins, il mit l'évêque martyr dans un nouveau sépulcre, et l'on rapporte qu'à cette occasion fut sentie l'effluve d'un parfum délicieux, dans les villes voisines, et jusqu'à Beaugency, au diocèse d'Orléans, où il opéra une guérison miraculeuse. Outre la ville d'Amiens, qui a une immense dévotion à son saint Patron, il faut mentionner l'Espagne tout entière qui le célèbre depuis toujours, à la suite de Pampelune.



Cathédrale d'Amiens :
l'arrestation de saint Firmin

LA ROUTE DES ILES BRITANNIQUES

Saint Firmin, tout en ayant opéré au Nord de Lutèce, dans les régions où se rencontrent aussi des disciples de saint Denis, nous ramène pourtant, lui, (par saint Saturnin) à la première vague missionnaire, celle envoyée par saint Pierre. Ainsi le voyons-nous suivre les traces de saint Front et continuer son travail (on se rappelle qu'il passa par le Beauvaisis et le Soissonnais...) Après eux, d'autres viendront dans cette portion du champ du Père de famille : ce sont notamment les compagnons de saint Quentin (fin III^e siècle), mais dont il est nécessaire de parler ici, et de bien les situer, en raison de l'erreur de certains auteurs, qui en ont faits des compagnons de saint Denis (or les Actes de saint Quentin sont formels : ce dernier a souffert sous Dioclétien et le préfet Rictiovarus).

Mais revenons au I^{er} siècle, dans tout ce Nord : la région d'Arras a dû y voir venir un certain Siagrius, que le diocèse regarde comme son fondateur, et que la tradition donne comme coopérateur de saint Denis, et envoyé par le Pape saint Evariste. A l'appui de cela nous devons rappeler que l'archevêque de Reims Hincmar, au IX^e siècle, et le

Pape Urbain II (en 1095) parlent des onze ou douze diocèses primitivement rattachés à celui de Reims ; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce Pape remet un évêque à Arras : pour retrouver la première configuration. Boulogne-sur-Mer fait aussi partie de ces onze ou douze, et il y a une grande logique à cela, quand on sait que, fondée par un parent de César pour être à l'image de Bologne, elle était, au temps de saint Pierre, le passage obligé de toutes les troupes en partance pour les Îles Britanniques, et que par conséquent le Pontife pouvait difficilement la laisser de côté. Qu'on se rappelle encore la tradition de la venue de saint Joseph d'Arimathie dans ces îles, leur conversion au II^e siècle avec le roi Lucius qui demande des

missionnaires au Pape saint Eleuthère...) Enfin, l'évêque d'Arras, saint Vaast, au Ve siècle, devant l'importance des ruines de l'ancienne cathédrale de son diocèse, ne peut que constater qu'autrefois son Eglise avait été très florissante... Que signifie donc autrefois, au Ve siècle ? La tradition semble y répondre... et elle est encore corroborée par le choix que fait la Providence, de l'antique diocèse de Boulogne, pour y faire arriver miraculeusement la statue de la Vierge, au VII^e siècle : l'immense dévotion mariale de tous ces diocèses n'a-t-elle pas son explication dans ses tout premiers apôtres ? Or on sait qu'il y avait une cathédrale à Boulogne dès le premier âge chrétien. Enfin, les traditions en présence (avec cette multitude de diocèses dès les débuts...) donnent de précieux éléments sur l'organisation complète voulue par saint Pierre dès les débuts, dont parlent certains historiens (les treize archevêchés fondés par le premier Pape...)²

Pour terminer ce petit tour du Nord, voici les noms des apôtres qu'on y verra dans la seconde moitié du III^e siècle : ce sont (à Tournai, Commines, Boulogne) les saints Piat, Chryseuil et Eugène (ou Eubert) ; et la région d'Amiens, théâtre de l'apostolat de saint Quentin, verra quant à elle, le martyr des saints Fuscien et Victorin, qui étaient revenus rendre compte à saint Quentin de leur

2. Voir toutes ces choses chez l'abbé Leroy, Les Pèlerinages de la Sainte Vierge, I, 82, 85...

mission dans le Boulonnais... Saint Quentin, lui, reçut la couronne du martyr dans la ville du Vermandois qui bientôt portera son nom. Enfin, pour être complets, il faut mentionner un deuxième saint Lucien à Beauvais à cette époque, que les Actes des saints Fuscien et Victorin nomment parmi les compagnons de saint Quentin.

APOTRE DE TOUTE LA GAULE

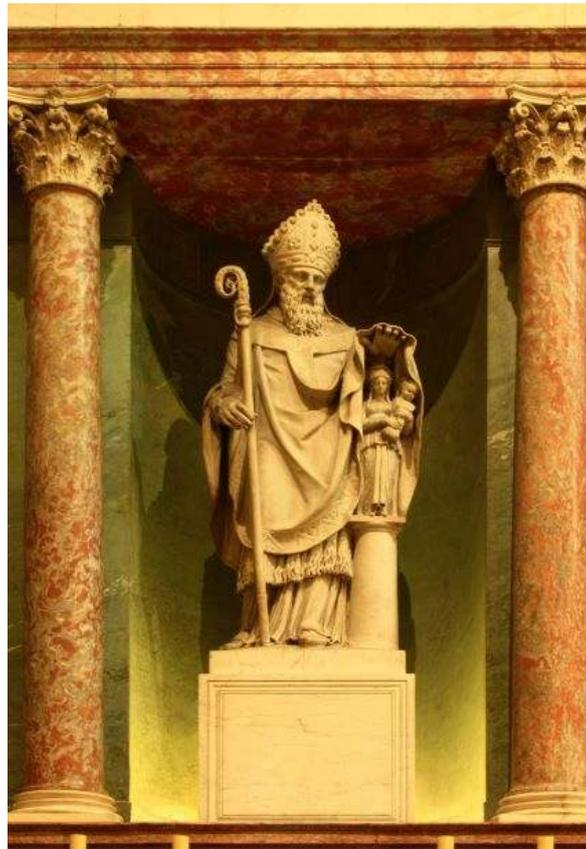
Ces éléments épars, dans une région qui a été plus que d'autres, victime des invasions de toutes sortes, viennent clore notre petit tour des traditions regardant les disciples de saint Denis (ou ceux qui sont nommés comme tels). Le Pape Adrien II au IXe siècle donnait à ce dernier le titre d'Apôtre de toute la Gaule. Certes, avec ses compagnons on ne le voit pas sur toute l'étendue du territoire, mais, pour monter à Lutèce, il a dû en parcourir une bonne partie (et quand on sait qu'à l'époque l'apôtre évangélisait partout sur son chemin...) On voit un de ces compagnons aller jusqu'à la ville de Saintes (l'Aquitaine n'est donc pas oubliée de son champ d'apostolat) ; et puis il y a saint Eugène de Tolède, envoyé certainement depuis Arles, où déjà saint Denis passe pour avoir beaucoup travaillé, et même y avoir fondé un oratoire à saint Pierre. Alors, si géographiquement parlant on peut toujours discuter le dire d'Adrien II, on ne serait pas juste en ne rappelant pas que s'il est allé à Lutèce, c'est qu'il a choisi de porter le fer là où le mal était le pire, et

ce faisant il a rayonné sur toute la Gaule. Il est vrai en outre que, pour voir son titre dans tout son jour, il faut le considérer dans sa gloire posthume, et le rôle que la Providence prévoyait de donner plus tard à Lutèce dans la Fille aînée de son Eglise : c'est l'immense dévotion de nos pères qui fonde son titre ; le fait que son oriflamme soit venu remplacer, sur les champs de bataille, la cape de saint Martin, nous fait rappeler que bien avant le grand saint

Martin, il a envoyé un peu partout de ses disciples compléter le travail des premiers, qui étaient morts à l'ouvrage. Enfin et surtout, le Tout-Puissant lui a donné de féconder de son propre sang la terre qu'Il destinait pour la capitale du Royaume de Lys, et ce titre-là, nul ne saurait le lui ravir. Qu'on le considère donc comme la Pucelle l'a vu, au pied du Trône de la Majesté divine, intercédant pour toute la France !

LES DEBUTS DE LYON ?

En ayant terminé avec saint Denis et Lutèce, une question se pose : qu'en est-il de Lyon, a-t-on oublié cette grande ville pendant tout ce temps : pour ne la voir évangélisée qu'au IIe siècle ? On se rappelle avoir vu saint Paul envoyer son disciple saint Crescent à Vienne, soit à moins d'une journée de marche de Lyon ; mais on se rappelle surtout que l'histoire de l'Eglise de Vienne dans les débuts est loin d'être paisible, marquée qu'elle est par le martyre de ses premiers Pontifes (saint Zacharie...) Dans ces conditions, on comprend aisément que les chrétiens n'aient pas cherché à fonder une Eglise à Lyon, pourtant la porte et quasi la capitale des Gaules (Auguste la voulait telle, bien que le terme n'apparaisse que fort tard)³. D'ailleurs un événement a pu avoir son importance : l'incendie qui ravagea la ville sous Néron (vers l'an 65) : il



Saint Pothin apporte aux Lyonnais l'image de la Vierge

fallut reconstruire... Tout cela doit expliquer pourquoi saint Denis

non plus ne s'arrêta pas plus que cela à Lyon... Ceci dit, quelques auteurs font remarquer que nulle part saint Pothin n'est dit ni le fondateur, ni même le premier évêque de Lugdunum ; et même, l'abbé Maistre nomme un saint Denis, différent de celui de Paris, qui aurait précédé saint Pothin à Lyon. Enfin, ni saint Denis ni ses compagnons n'ont été retenus comme s'arrêtant en Bourgogne ; les Actes des apôtres de cette région au IIe siècle mentionnent

3. La Lettre des Martyrs de 177, laisse entendre cela dans son entête, en plaçant l'Eglise de Vienne avant celle de Lyon : la première a bien assisté à la naissance de la

seconde...

bien quelques chrétiens déjà présents à Autun... mais on ignore qui leur a apporté la foi : il semble que les missionnaires n'aient rien fondé entre Vienne et Sens, sans qu'on sache pourquoi. Alors, au IIe siècle, les chrétiens de la grande ville commerciale qu'était Lyon, se voyant sans pasteur et obligés de recourir à l'Église de Vienne... durent écrire à Rome (ou peut-être directement à saint Polycarpe, en Asie-Mineure), pour supplier l'envoi d'un évêque : c'est la tradition.

SAINT POTHIN

Ainsi saint Pothin et sa petite troupe, furent-ils dirigés sur Lyon. Les auteurs se plaisent à les faire accueillir en Gaule par la communauté de Marseille, que les Actes du martyre de saint Victor, à la fin du IIIe siècle, laissent deviner florissante (bien qu'il n'y soit pas question d'évêque). Ici certes, nous sommes malheureusement dans le domaine des conjectures, mais celles-ci s'appuient sur une solide tradition.

Il est bien certain que, comme le dit le Pape saint Innocent Ier au IVe siècle, dans toutes nos contrées de l'Occident (y compris l'Afrique et les Îles Britanniques), toutes les Eglises ont été fondées par les Pontifes romains ; on ne saurait par conséquent accorder une entière importance à la paternité de Smyrne sur l'Église de Lyon. Mais il va sans dire que cette filiation jouit de la plus grande certitude que puisse nous donner la tradition : Lyon a en effet depuis toujours donné une belle place dans sa liturgie à saint Jean et à saint Polycarpe (disciple de saint Jean), avec des églises en leur honneur (la cathédrale même, pour l'Apôtre)... ce qui ne saurait s'expliquer par la seule présence de saint Irénée, venu lui aussi de l'école de Smyrne, et qui doit donc s'entendre d'une fondation par des disciples de saint

Polycarpe. C'est la tradition constante de l'Église de Lyon, et à l'appui de cela vient le fait de voir ce même Pontife envoyer des apôtres pour la Bourgogne : cela se comprendrait difficilement si l'Église de Lyon n'avait elle-même été auparavant fondée par ses soins. Or, on lit cela dans les Vies des apôtres de la Bourgogne...

Une autre question se pose : quand ? La Lettre des Martyrs dit expressément qu'à cette époque saint Pothin était plus que nonagénaire ; il ne serait donc pas raisonnable de le faire venir à Lyon à l'occasion du voyage que saint Polycarpe fit à Rome pour discuter avec le Pape de la date de Pâques, vers l'an 157. Les historiens traditionnels sont donc assez unanimes pour voir la mission de saint Pothin à la faveur de l'accalmie qui eut lieu dans toute l'Église, à la mort d'Adrien en 138, et à l'avènement d'Antonin le Pieux ; et plus précisément, on attendrait l'élection du grand Pontife saint Pie Ier, à Rome, en 142⁴. Le voyage de saint Polycarpe à Rome serait ainsi plutôt l'occasion de l'envoi des renforts demandés par saint Pothin à l'évêque d'Asie, renforts parmi lesquels on compterait saint Irénée, cette grande gloire de l'Église entière. Et puis une dernière chose vient à l'appui de tout cela : l'adresse de la Lettre des Martyrs, aux Frères des Eglises d'Asie et de Phrygie : la région de saint Polycarpe ! D'où leur viendrait, en effet, cette grande fraternité, si on niait l'origine asiatique de l'Église de Lyon ?!... Quant à saint Pothin, il fonda à Lyon un oratoire, qui se trouvait à la place de la crypte de l'église Saint-Nizier. Il y mit, selon une tradition très respectable (dit l'abbé Gouilloud), une image de la Mère de Dieu, qu'il avait apportée : elle était peinte, car on évita longtemps la ressemblance avec les idoles...

(à suivre)

POUR UNE EGLISE SYNODALE

~ Théophile ~

suite de l'article de l'Acampado n°183

UN EXAMEN DE CONSCIENCE SUR LE CONCILE EST NÉCESSAIRE

Le clergé, qui aime tant s'excuser des prétendus « méfaits » de l'Église « d'avant », devrait faire un examen de conscience sur ce qui s'est passé depuis Vatican II, ce

Concile qui a vidé les églises et atténué la foi de ceux qui sont restés (voir les divers et édifiants sondages à ce sujet).

Baptisé sous le pontificat de Pie XII, ma foi n'a pas varié d'un iota, mais l'Église d'aujourd'hui n'est plus celle de l'époque... Elle a évolué, non par un lent et prudent

4. Cf. tout cela chez l'abbé Gouilloud, dans son Saint Pothin... ou le résumé des Petits Bollandistes, au 2 juin.

processus de maturation, mais par le second Concile du Vatican qui fut une véritable révolution aux dires du cardinal belge Suenens.

C'est 1789 dans l'Église.

Et le pape Paul VI, le seul pape post-conciliaire qui a eu l'honnêteté de le reconnaître, même s'il avait une grande part de responsabilité dans le désastre.

1968 : Nous voyons même des Catholiques se laisser prendre par une sorte de passion du changement et de la nouveauté.

1972 : Devant la situation de l'Église d'aujourd'hui, nous avons le sentiment que par quelque fissure la fumée de Satan est entrée dans le peuple de Dieu. Nous voyons le doute, l'incertitude, la problématique, l'inquiétude, l'insatisfaction, l'affrontement. On n'a plus confiance dans l'Église.

On croyait qu'après le Concile le soleil aurait brillé sur l'histoire de l'Église. Mais au lieu du soleil, nous avons eu les nuages, la tempête, les ténèbres, la recherche, l'incertitude.

Pourtant, le pape Pie XII avait condamné, en 1950, peu d'années avant le Concile, dans son encyclique *Humani Generis*, la fumeuse théorie de l'évolution et son application à l'Église :

En effet, c'est bien eux qui prétendent que le système dit de l'évolution s'applique à l'origine de toutes les choses ; or, les preuves de ce système ne sont pas irréfutables même dans le champ limité des sciences naturelles. Ils l'admettent pourtant sans prudence aucune, sans discernement et on les entend qui professent, avec complaisance et non sans audace, le postulat moniste et panthéiste d'un unique tout fatalement soumis à l'évolution continue. Or, très précisément, c'est de ce postulat que se servent les partisans du communisme pour faire triompher et propager leur matérialisme dialectique dans le but d'arracher des âmes toute idée de Dieu. La fiction de CETTE FAMEUSE ÉVOLUTION, FAISANT REJETER TOUT CE QUI EST ABSOLU, CONSTANT ET IMMuable, a ouvert la voie à une philosophie nouvelle aberrante, qui, dépassant l'idéalisme, l'immanentisme et le pragmatisme, s'est nommée existentialisme, parce que, NÉGLIGEANT LES ESSENCES IMMABLES DES CHOSES, ELLE N'A SOUCI QUE DE L'EXISTENCE DE CHACUN. A cela s'ajoute un faux historicisme qui, ne s'attachant qu'aux événements de la vie humaine, RENVERSE LES FONDEMENTS DE TOUTE VÉRITÉ ET DE

TOUTE LOI ABSOLUE DANS LE DOMAINE DE LA PHILOSOPHIE ET PLUS ENCORE DANS CELUI DES DOGMES CHRÉTIENS.

Oui, le second Concile du Vatican fut une véritable rupture ; Léon XIII qui, condamnait l'américanisme, écrivait :

Le principe des opinions nouvelles dont Nous venons de parler peut se formuler à peu près en ces termes : pour ramener plus facilement les dissidents à la vérité catholique, IL FAUT QUE L'ÉGLISE S'ADAPTE DAVANTAGE A LA CIVILISATION DU MONDE parvenu à l'âge d'homme et que, se RELÂCHANT DE SON ANCIENNE RIGUEUR, elle se montre favorable aux aspirations et, aux théories des peuples modernes. Or, ce principe, beaucoup l'étendent non seulement, à la discipline, mais encore aux doctrines qui constituent le dépôt de la foi. Ils soutiennent en effet qu'il est opportun, pour gagner les cœurs des égarés, de taire certains points de doctrine comme étant de moindre importance, ou de les atténuer au point de ne plus leur laisser le sens auquel l'Église s'est toujours tenue.

Il n'est pas besoin de longs discours, cher Fils, pour montrer COMBIEN EST CONDAMNABLE la tendance de cette conception : il suffit de rappeler le fondement et l'origine de la doctrine qu'enseigne l'Église. (..) La doctrine de la foi révélée par Dieu a été présentée à l'esprit humain non comme un système philosophique à perfectionner, mais comme un dépôt divin confié à l'Épouse du Christ qui doit fidèlement le garder et l'interpréter infailliblement... Le sens que notre Sainte Mère l'Église a une fois déclaré être celui des dogmes saints doit être toujours conservé, et, jamais il ne s'en faut écarter SOUS LE PRÉTEXTE OU L'APPARENCE d'en mieux pénétrer la profondeur. (..) Car toutes ces vérités qui forment l'ensemble de la doctrine chrétienne n'ont qu'un seul auteur et docteur : Le Fils unique qui est, dans le sein du Père. ELLES CONVIENNENT A TOUTES LES ÉPOQUES ET À TOUTES LES NATIONS; c'est ce qui résulte manifestement de ces paroles adressées par le Christ lui-même à ses apôtres : Allez, enseignez toutes les nations. leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé ; et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Le pape Saint Pie X, un grand saint visionnaire, avait pressenti et dénoncé les forces maléfiques qui se trouvaient, déjà à son époque, dans l'Église, en vue de la transformer de fond en comble.

Mais il est une guerre d'un autre genre, une guerre intestine, domestique, et d'autant plus funeste qu'elle apparaît moins au dehors, qu'il nous faut dénoncer et réprimer avec non moins de décision qu'elle nous occasionne de douleur. CELLE-LÀ À ÉTÉ MACHINÉE PAR QUELQUES FILS DE PERDITION QUI SE TIENNENT CACHÉS DANS LE SEIN MÊME DE L'ÉGLISE POUR LA MIEUX POUVOIR DÉCHIRER, ET DONT LES COUPS, PORTÉS AVEC UNE DÉTERMINATION DÉLIBÉRÉE ET RAISONNÉE, FRAPPENT L'ÉGLISE DANS SON ÂME, AINSI QU'UN TRONC DANS SA RACINE.

Ce que se proposent ceux-ci, c'est de troubler les sources mêmes de la vie et de la doctrine chrétiennes ; de réduire en lambeaux le dépôt sacré de la foi ; de saper dans ses fondements l'institution divine en livrant au mépris le magistère pontifical et l'autorité des évêques ; D'ASSIGNER À L'ÉGLISE UNE FORME NOUVELLE, DES LOIS NOUVELLES, UN DROIT NOUVEAU, AU GRÉ ET À L'IMAGE MONSTRUEUSE DES OPINIONS MAUVAISES QU'ILS PROFESSENT ; enfin de déformer toute la face de l'Épouse de Dieu, au nom — TANT ILS SONT FASCINÉS PAR LA VAINNE SPLENDEUR D'UNE CULTURE ULTRA-MODERNE - au nom d'une fausse science dont l'apôtre, à plusieurs reprises, nous ordonne de nous garder en nous disant : Veillez que personne ne vous trompe par la philosophie et par d'inconsistantes faussetés selon l'opinion des hommes, selon les éléments du monde et non selon le Christ. (...) CETTE PESTE PERNICIEUSE, QUI DOIT SON NOM DE MODERNISME À LA FUREUR DE NOUVEAUTÉ MALSAIN D'OÙ ELLE EST SORTIE (....) ceux que cette passion aveugle de nouveautés pousse à l'aventure devant eux, s'imaginent facilement avoir assez de force pour, soit ouvertement, soit avec des dissimulations, secouer le joug de l'autorité divine, et se faire à eux-mêmes une religion comme circonscrite dans les limites de la nature et accommodée à l'esprit de chacun d'eux ; RELIGION QUI EMPRUNTE LE NOM ET L'APPARENCE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. MAIS QUI, EN RÉALITÉ, EST AUSSI ÉLOIGNÉE QUE POSSIBLE DE LA VIE ET DE LA VÉRITÉ QUI SE TROUVENT DANS CELLE-CI. (Encyclique COMMUNIUM RERUM).

La menace se précisant, le pape Pie XII écrivait dans on encyclique Humani Generis.

Nous observons un autre DANGER qui est, lui, D'AUTANT PLUS GRAVE QU'IL EST PLUS

CACHÉ SOUS LES VOILES DE LA VERTU. De fait, parmi ceux qui déplorent la mésentente entre les hommes et la confusion des esprits, il en est plusieurs qui se montrent remués par UN ZÈLE IMPRUDENT des âmes: dans leur ardeur, ils brûlent d'un désir pressant d'abattre les enceintes qui séparent d'honnêtes gens: ON LES VOIT ADOPTER ALORS UN IRÉNISME " TEL QUE, LAISSANT DE CÔTÉ TOUT CE QUI DIVISE, ILS NE SE CONTENTENT PAS D'ENVISAGER L'ATTAQUE CONTRE UN ATHÉISME ENVAHISSANT PAR L'UNION DE TOUTES LES FORCES, MAIS ILS VONT JUSQU'À ENVISAGER UNE CONCILIATION DES CONTRAIRES, SERAIENT-ILS MÊME DES DOGMES. (...) Et si ceux-là ne prétendaient qu'à accommoder aux conditions et aux nécessités de notre temps la science ecclésiastique et sa méthode en nous offrant un plan nouveau, il n'y aurait pour ainsi dire pas de raison de nous alarmer; mais emportés par un irénisme imprudent, quelques-uns semblent prendre pour des obstacles à la restauration de l'unité fraternelle tout ce qui s'appuie sur les lois et les principes mêmes que donna le Christ, et sur les institutions qu'il a établies, sur tout ce qui se dresse, en somme, comme autant de défenses et de soutiens pour l'intégrité de la foi: L'ÉCROULEMENT DE L'ENSEMBLE ASSURERAIT L'UNION, PENSENT-ILS, MAIS, DISONS-LE, CE SERAIT POUR LA RUINE.

Ces opinions nouvelles, qu'elles s'inspirent d'un DÉsir CONDAMNABLE DE NOUVEAUTÉ ou de quelque raison fort louable, ne sont pas exposées toujours avec la même hâte, la même précision et dans les mêmes termes ; ajoutons qu'elles sont loin d'obtenir l'accord unanime de leurs auteurs. En effet ce que certains aujourd'hui enseignent d'une façon voilée avec des précautions et des distinctions, D'AUTRES LE PROPOSERONT DEMAIN AVEC PLUS D'AUDACE, EN PLEIN JOUR ET SANS MESURE AUCUNE, CAUSANT AINSI LE SCANDALE DE BEAUCOUP, surtout dans le jeune clergé, et un grave tort à l'autorité de l'Église. (...) En ce qui concerne la théologie, le propos de certains est d'affaiblir le plus possible la signification des dogmes et DE LIBÉRER LE DOGME DE LA FORMULATION EN USAGE DANS L'ÉGLISE depuis si longtemps et des notions philosophiques en vigueur chez les Docteurs catholiques, pour faire retour, dans l'exposition de la doctrine catholique, à la façon de s'exprimer de la Sainte Écriture et des Pères. ILS NOURRISSENT L'ESPOIR QUE LE DOGME, AINSI DÉBARRASSÉ DE SES ÉLÉMENTS QU'ILS NOUS DISENT EXTRINSÈQUES À LA RÉVÉLATION,

POURRA ÊTRE COMPARÉ, AVEC FRUIT, AUX OPINIONS DOGMATIQUES DE CEUX QUI SONT SÉPARÉS DE L'UNITÉ DE L'ÉGLISE : ON PARVIENDRAIT ALORS À ASSIMILER AU DOGME CATHOLIQUE TOUT CE QUI PLAÎT AUX DISSIDENTS.

Qui allait tourner le dos à ces avertissements ?

Il Nous semble nécessaire de dire Notre complet désaccord avec ces prophètes de malheur, qui annoncent toujours des catastrophes, comme si le monde était près de sa fin.

Jean XXIII (discours d'ouverture du Concile)

Qui a supprimé le serment anti moderniste instauré par Saint Pie X ? Paul VI.

Quant à François, voici ce qu'il dit du Concile

Vatican II fut une relecture de l'Évangile A LA LUMIÈRE DE LA CULTURE CONTEMPORAINE. Il a produit un mouvement de rénovation qui vient simplement de l'Évangile lui-même. Les fruits sont considérables. Il suffit de rappeler la liturgie (qui a fait fuir une majorité de fidèles...NDA). Le travail de la réforme liturgique fut un service du peuple en tant que relecture de l'Évangile à partir d'une situation historique concrète. Il y a certes des lignes herméneutiques de continuité ou de discontinuité, pourtant une chose est claire : la manière de lire l'Évangile en l'actualisant, qui fut propre au Concile, est absolument irréversible. (Entretien avec le directeur de la Civiltà Cattolica les 19, 23 et 29 août 2013 - Cf. p. 20 : newsletter.revueetudes.com)»

Et comme les situations historiques varient...

François a-t-il lu les textes du Concile qui sont pourtant son alpha et son omega ? Attribue-t-il à ce dernier sa propre idéologie ? Le second Concile du Vatican ne dit pas cela au sujet de l'interprétation des Saintes Écritures.

Constitution Dei Verbum:

La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus Christ. Pourtant, ce Magistère n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu, mais il est à son service, n'enseignant que ce qui a été transmis, puisque par

mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit Saint, il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu. (...) Cependant,(....) LA SAINTE ÉCRITURE DOIT ÊTRE LUE ET INTERPRÉTÉE À LA LUMIÈRE DU MÊME ESPRIT QUE CELUI QUI LA FIT RÉDIGER.

Ce que dit François tombe sous la condamnation du Syllabus dans lequel le pape Pie IX condamne cette proposition :

V. La révélation divine est imparfaite, et par conséquent sujette à un progrès continu et indéfini correspondant au développement de la raison humaine.

Est-il bien catholique d'interpréter les Saintes Écritures avec l'esprit du monde ?

Première Épître de Saint-Paul aux Corinthiens, 2, 12 – 13 :

Pour nous, nous avons reçu, NON L'ESPRIT DU MONDE, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, NON AVEC DES PAROLES QU'ENSEIGNE LA SAGESSE HUMAINE, mais avec celles qu'enseigne l'Esprit.

Épître de Saint Paul aux Colossiens, 2, 8.

Prenez garde que personne ne vous surprenne par la philosophie et par des enseignements trompeurs, selon une tradition toute humaine et les rudiments du monde, et non selon le Christ.

Épître de Saint-Jacques, 4, 4 :

QUICONQUE VEUT ÊTRE AMI DU MONDE SE REND ENNEMI DE DIEU.

Première Épître de St-Jean, 2, 15

N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui.

NOS PRÊTRES

Adieu à nos confrères

Notre communauté passe de 6 à 4 prêtres. Mr l'abbé David Aldalur nous a quitté pour le prieuré de Brest où il a été nommé collaborateur de l'abbé Troadec et Mr l'abbé Louis-Marie Gélinau, collaborateur de Mr l'abbé Buron au Bremien ND.

En remerciement de leur ministère voici ci-contre une prière de l'un de nos paroissiens de Carnoux.

Lundi 15 août

La procession en l'honneur de l'Assomption dans les rues de Marseille a été particulièrement entourée de manière inhabituelle par la police nationale et municipale. De plus une trentaine de jeunes de la province MJCF Sud Ouest est venue augmenter les troupes priantes pour le salut de la France, le tout s'achevant par le renouvellement du vœu de Louis XIII.

Bienvenue à sœur Theresita Maria parmi les sœurs du prieuré et toute notre gratitude à sœur Jean Thérèse si dévouée au prieuré spécialement dans sa fonction de sacristine.

Quand l'orage éclata dans le ciel de l'Église
Des prêtres pleins de Foi que nulle peur ne brise,
Forts de leur vocation, fidèles à en mourir,
Se consacèrent aux âmes, voulurent les guérir,
Leur apportant la paix, le pardon et la grâce
Afin que Dieu en elles ait la première place.
Inlassables à prêcher la Sainte Vérité
On les vit animés par cette sainteté
Qui attire vers Dieu toute âme moribonde
Perdue par le péché et le culte du Monde.
Ils durent affronter la rude adversité
De ceux qui ont voulu dissiper la clarté
Transmise par la Foi comme unique héritage
Et venue jusqu'à nous, fidèle d'âge en âge.
Alors que de partout se vidaient les couvents
Et que les séminaires étaient sans ordinands,
Que l'autel n'était plus Table du Sacrifice
Mais un étal avec un président d'office,
Contre vents et marées, injustices et sanctions
Ils ne changèrent rien aux Saintes Traditions,
Issues du cœur du Christ, transmises par l'Église,
Phare de Vérité où l'hérésie se brise.
Alors leur saint habit fut comme un étendard
Ralliant l'Espérance et à son seul regard
Cette soutane était, elle aussi une armure
Pour défendre la Foi contre toute imposture.
Leur piété entraînait les âmes vers Le Ciel
Et leurs cœurs, détachés de tout bien matériel
Apportaient du Bon Dieu, l'ardente et sainte flamme
Avec la charité qui consumait leur âme.
Que soit béni du Christ cet évêque si bon
Qui a continué à répandre de ce Don,
Don sans pareil transmis, offert sur la patène,
Né des divines mains lors de la Sainte Cène.
O Seigneur, donnez-nous jusqu'à votre retour,
Ces saints prêtres zélés, ardents et pleins d'Amour,
Célébrant chaque jour le Très Saint Sacrifice
Et attirant vers vous par ce Divin Office,
Humbles et respectueux jusqu'à s'anéantir,
Nos âmes confiées qui vont à vous s'unir.
Et quand viendra pour nous la dernière des heures
Nous trouverons encor, en quittant nos demeures,
L'ultime réconfort du bien spirituel
Par vos prêtres ouvrant à nos âmes le Ciel.

Louis Borgetto
31-12-1986

CALENDRIER DU MOIS

Samedi 10 : Réunion de la croisade eucharistique à 15h15 au prieuré.

Dimanche 25 : Messe de rentrée du groupe scout saint Vincent de Paul à 10h30 à saint Pie X suivi du pique-nique des familles au local, 50 av. des Caillols (12e arr.).

Pas de cours de doctrine ni de catéchisme pour les adultes du samedi 10 septembre au mardi 27 inclus. Reprise le samedi 1er octobre.

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

Mardi 27 septembre
à 20h00 au prieuré Saint-Ferréol

Conférence de M l'abbé Beauvais sur :
« Un évêque catholique : Mgr Freppel »

CARNET PAROISSIAL

SEPULTURE

à Marseille :

- Alain CAMBON (85 ans), le 2 juillet
- Jeanne NEU (97 ans), le 5 juillet
- Nicole LAGAVARDAN (93 ans), le 13 août

BAPTÊME

à Marseille :

- Tiago THIERRY, le 9 juillet
- Henri GANAY, le 21 août

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 184,

septembre 2022, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 07 56 10 65 22

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi et mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h00

Cours de catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Cours de doctrine pour adultes le mardi à 19h30

sauf le dernier mardi du mois

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h à 23h

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h15
- le vendredi en période scolaire : 11h30

Chapelet tous les jours à 18h30

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi à 19h30

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e Dimanche du mois : 18h00
(Sauf en juillet et août : pas de messe.)